



Pour citer cet article :

Danzas (Minnie), « Le drame qui se cache derrière un front d'enfant », *Ce soir*, n°1268, 10 octobre 1945, p. 1-2.



Conseil municipal de Paris, le 25 décembre 1941, en un temps où la liberté n'existait guère pour les patriotes !

M. Lefebvre-Pontalis, conseiller municipal, qui s'intitule « fondateur du Comité d'action civique et d'entraide sociale de la Rive Gauche », a couvert les murs d'immen-

Ce matin, à 9 heures 30 CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence du général de Gaulle.

Il devait y être question des crédits militaires pour lesquels les services du ministère de la guerre réclamaient hier 35 milliards pour le dernier trimestre de l'année.

A l'ordre du jour, figure un projet de statut du fermage que M. Tanguy Prigent soumettra à l'approbation de ses collègues. M. Plevin proposera également la création d'un grand mouvement national d'épargne.

Enfin, sur l'initiative de M. Billoux, les ministres discuteront de la création d'un institut démographique.

Le drame qui se cache derrière un front d'enfant

Rendre la confiance et l'équilibre aux « petits révoltés » telle est l'œuvre magnifique des rééducateurs spécialisés

Il y a trois semaines, sur une ligne de l'Est, les gendarmes découvraient dans un couloir de wagon, peletonné parmi les sacs et les valises, un petit garçon de dix ans qui voyageait sans billet. Il s'appelait Marcel. Son petit visage mobile se déformait en grimaces comiques et, dans un bégaiement coloré et rapide de camelot, il essaya de se justifier par une abracadabrante histoire. Mais les gendarmes ne se laissèrent pas convaincre et, par un beau matin de septembre, ils l'emmenèrent au foyer de Soullins, à Brunoy, le petit voyageur sans billet.

Le Foyer de Soullins abrite des enfants « caractériels », c'est-à-dire des enfants qui ont des anomalies de caractère, qu'une hérédité morbide a rendus difficiles, révoltés, indisciplinés et insociables, souvent « fuyeurs » et voleurs.

Ces enfants sont quelquefois issus de familles désunies et tarées... quelquefois ils appartiennent à des milieux socialement normaux, mais tous portent en eux quelque germe obscur d'opposition.

J'ai vu dans cette grande maison blanche, entourée de pelouses et d'ar-

bres encore verts, des petits dortoirs par famille de huit enfants, aux lits recouverts de cotonnades roses, des salles à manger en bois clair que les enfants entretenaient avec amour. Dans une salle de classe, devant la fenêtre par laquelle on apercevait la forêt verte et mouvant des arbres, j'ai entendu un groupe de gosses chanter « Sur la route de Dijon ».

Un petit garçon, sa tête ronde et rousse rejetée en arrière, conduisait le chœur, tandis qu'un blond trapu faisait le contre-chant. Ces jeunes Parisiens, avec leurs regards graves, leurs têtes penchées sur l'épaule ou levées au ciel, ressemblaient à des anges chanteurs des fresques florentines.

L'enfant terrible

J'ai appris qu'il y avait parmi eux un « fuyeur » incorrigible, qui totalisait 31 évasions, un paranoïaque qui, dans ses crises de colère, brisait tout ce qui lui tombait sous la main et qui, calme, sculptait dans la glaise des figurines étonnamment expressives.

Il y avait aussi Jacqueline à la frange blonde, — une « oppositionnelle », indisciplinée et coléreuse, mais qui retrouve le calme en filant de la laine. Renée, au caractère dur et indomptable, avait souffert dans sa famille de l'amour trop exclusif que ses parents se portaient l'un à l'autre et qui l'isolait dans une solitude révoltée. Elle s'est libérée de son inquiétude en s'adonnant avec passion à la danse rythmique. Josette, douée d'une intelligence exceptionnelle, commença cette année ses études secondaires. Dans sa famille désunie, elle voyait son père battre sa mère et son indignation se traduisait par des insolences, des colères et des fugues.

— Les enfants « caractériels » sont souvent doués d'un sens de la justice très fort et qui a été heurté. Le spectacle de la violence injustifiée les blesse dans leurs plus profondes aspirations, m'explique une éducatrice. Française, elle, détestait sa mère et

était détestée par elle. Cette haine de mère à fille se manifestait depuis trois générations et la seule solution pour les éducateurs a été de séparer l'enfant de sa famille.

Enfin, dans une salle ensoleillée, derrière un minuscule pupitre, j'ai vu le petit voyageur Marcel.

Minnie DANZAS.

(SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

HOLIVIA HENAUT

— la voleuse d'enfant —

EST-ELLE FOLLE ?

C'est avec un enfant, qui n'était autre que son propre fils — qui se trouve actuellement en Côte d'Or — qu'Olivia Hénault avait l'habitude de se présenter à la Maison départementale de Nanterre. Est-ce pour s'y faire admettre plus facilement que l'idée lui vint de s'emparer de la petite Françoise Menot ?

Toujours est-il qu'elle possède beaucoup d'imagination. Interrogée par les inspecteurs de la brigade des mineurs, elle s'engagea dans un long récit selon lequel elle aurait agi pour le compte d'une autre femme. Sommée de nommer celle-ci, elle fut confrontée avec sa prétendue complice : Olivia Hénault avait échafaudé un roman de toute pièce.

En effet, la voleuse d'enfant qui semble très rusée, ment avec une certaine « vraisemblance ». Jusqu'à preuve du contraire, la police avait donc été obligée de tenir compte de ses déclarations. D'où l'hypothèse, vite écartée, d'un affaire ténébreuse dans laquelle aurait figuré toute une organisation comprenant de nombreux complices.

Olivia Hénault a travaillé deux ans à Munich pendant la guerre. Les nombreux bombardements qu'elle dut subir ont-ils troublé définitivement son cerveau, qui, peut-être, n'était pas déjà très solide ?



Le petit visage douloureux et fermé ne reflète aucune hostilité. Minnie Danzas qui interroge cette fillette trouvera-t-elle les mots qui ouvriront son cœur à la joie, son visage au sourire ? Cela est tout le problème de l'enfance malheureuse aigrie par la vie sans même l'avoir connue

J'AI RENCONTRÉ SUR LA C

Cannes, 9 octobre (Inf. Ce soir). — J'ai rencontré Marie Bell à Cannes où elle est l'hôte du Carlton. Dans l'encadrement d'une fenêtre, la lumière bleue et or de la rade l'enveloppe d'une auréole. Le soleil de la Côte lui a rendu son sourire. Nous causons... de la crise de la Comédie-Française, naturellement. Et je me rends compte que tout n'a pas été dit sur ce sujet.

— Les motifs d'ordre financier de notre démission collective, me dit Marie Bell, ne sont que les futiles accessoires de cette crise.

« Le conflit qui nous dresse contre le ministre prend ses racines dans la mésintelligence intolérable qui règne entre les sociétaires du Français.

« Un clan d'artistes médiocres entend imposer ses méthodes surannées et s'opposer aux méthodes modernes que nous avons réussi à introduire dans la maison. La médiocrité, un instant écartée, prétend de nouveau envahir cette honorable

Marie Bell

... qui me parle
de la crise
du « Français »

administration sous l'œil bienveillant et approbateur de l'Etat qui prend prétexte de ses maigres subventions pour intervenir dans un débat où il est absolument étranger, et réintégrer des artistes que la société avait évincés.

— Une espèce de nouveau conflit des anciens et des modernes dirons-nous ?

— Qui risque de ruiner la réputation universelle du Français.

— Madeleine Renaud s'était solidarisée avec vous ?

LE DRAME QUI SE CACHE derrière un front d'enfant

(Suite de la première page.)

Il avait bien changé depuis les premiers jours de son arrivée, au cours desquels on le laissa volontairement agir à sa guise : il avait mangé avec ses mains, léché son assiette à l'envers et à l'endroit, monté le long des portes, escaladé les meubles avec une extraordinaire agilité — ne descendait-il pas couramment les six étages de sa maison en se glissant par la gouttière ? Et avec force gestes, et un don rare de l'imitation, il avait fait de ses odyssées un récit désordonné : après avoir passé quinze jours avec des Américains, jusqu'à leur départ pour l'Allemagne, il avait vagabondé, mendié aux terrasses des cafés :

— Avec mes chansons d'amour, je me faisais 70 francs par jour ! se vantait-il.

Puis, un soir, il prit le train, sans savoir où il allait. Peut-être espérait-il obscurément rejoindre son copain Nick, le G.I.

L'enquête menée par le Foyer établit que Marcel appartenait à une famille misérable, peut-être tarée, où les enfants étaient laissés à l'abandon.

Le lendemain de son arrivée, on lui faisait passer l'épreuve des tests. Ce fut comme un jeu. On lui demanda d'enfiler sur de minces baguettes des perles rouges, vertes ou jaunes, de soupeser des boîtes d'allumettes de poids différents, de sérier de petits objets usuels, d'appuyer sur un bouton chaque fois qu'apparaissait un signal lumineux. Le médecin notait la justesse de ses réactions, chronométrait les expériences et étudiait les réflexes.

Le dossier de Marcel est maintenant établi et il fait partie d'un groupe de huit enfants, tous en observation, et que dirige une éducatrice. Marcel, instable et nerveux, qui ne tient pas en place, dont l'attention jamais ne se fixe est un vivant problème qui demande sa solution vivante. On lui proposera des travaux et des jeux différents, pour voir à quoi il réagit le mieux. Il s'agit de découvrir dans son caractère les éléments positifs. Avec son groupe, il va se promener à la campagne, afin

que, fugueur, il puisse se convaincre qu'on ne veut pas l'enfermer, que sa nouvelle maison n'est pas une prison.

Au cours des travaux pratiques, il pourra, à son choix, modeler, tailler le bois, dessiner, découper.

— Nous essayons, me dit une éducatrice, de provoquer chez l'enfant la joie de créer. Les enfants destructeurs ne le sont souvent que par dépit, car ils ne savent pas construire. Il faut les aider à trouver le moyen d'expression qui correspond à leur tempérament et à leurs dons.

Il faut créer d'autres foyers

Peut-être, après ses six mois d'observation, Marcel pourra-t-il rester dans son nouveau foyer et poursuivre sa rééducation. Peut-être sera-t-il dirigé vers un autre internat.

Le Foyer de Soullins est l'établissement pour enfants caractériels où les observations et la rééducation sont faits avec le plus de compétence, de soins et de résultats. Malheureusement cette maison ne peut recevoir que 70 enfants. Il faut souhaiter que, grâce à la réforme entreprise actuellement par le ministère de la Santé, les centaines d'enfants difficiles, que leur caractère révolté expose plus que tous les autres au danger moral, puissent être confiés à un havre aussi sûr, où ils retrouveront l'équilibre perdu.

Minnie DANZAS.

C'est en pleurant que

« SANG ET BOYAUX »

a fait ses adieux

A « SON ARMÉE »

Des larmes brillèrent dans les yeux du général Patton quand il fit ses adieux à la 3^e armée américaine qui fonça en moins de neuf